

la fièvre scarlatine, de la rougeole, du croup, etc ? Combien de morts au cimetière qui sont tombés sous les coups meurtriers de ces maladies dangereuses ? Et qui s'occupe d'arrêter la marche de ces fléaux ? Qui songe à protéger la vie menacée de tant d'enfants qui succombent faute de protection ? Personne.

Et pourtant la vie de tant d'enfants et même d'adultes ne vaut-elle pas au moins *autant* que la propriété que l'on défend avec tant d'acharnement contre l'incendie qui la menace ? Une propriété perdue se conquiert encore de nouveau avec du travail et de l'énergie ; mais la vie, la vie une fois éteinte, qui la ranimera ? Qui rendra à jamais la vie à tant de morts que l'ignorance a sacrifiés au fléau ? Contrairement à l'esprit du proverbe, on est vraiment plus soucieux de sa chemise que de sa peau. C'est le bon sens renversé. Peut-on être plus illogique et plus déraisonnable ?

Partout on craint le feu, et on s'organise pour se protéger contre les incendies, c'est instinctif. Nulle part ou à peu près nulle part, on ne craint les maladies contagieuses ; nulle part ou à peu près on ne s'organise pour se protéger contre leur envahissement. On achète des pompes à incendie, les citoyens se constituent en comité de feu : c'est dans l'ordre, et l'on trouve que c'est tout naturel. S'organise-t-on avec conviction en un Bureau d'Hygiène contre les maladies contagieuses ? Point du tout. Cela ne paraît plus dans l'ordre, et l'on ne trouve plus la chose aussi naturelle ; ce n'est plus instinctif, lorsqu'il s'agit de la vie. Pourquoi donc cette différence et cette anomalie ? Pourquoi donc cette façon si peu naturelle d'agir : tout mettre en jeu pour sauver son bien, tout négliger pour sauver sa vie et celle des siens, le premier de tous les biens ? C'est sans doute parce que l'on ne sait pas suffisamment qu'il existe des moyens de protéger la vie humaine, tout comme il en existe pour protéger la propriété ; car il n'y a pas d'autre excuse à une pareille négligence.

Oh ! si une fois l'on pouvait se bien convaincre de l'utilité de l'hygiène préventive, et de ses bienfaits, comme on s'emploierait à combattre de toutes ses forces ces fléaux, que l'on parviendrait, sans trop de peine encore, à éloigner de nos foyers par les moyens que suggèrent le bon sens et l'expérience ; et comme l'on verrait diminuer d'une manière surprenante ces infirmités et ces deuils que les maladies contagieuses laissent toujours sur leur passage.